

HAVRE

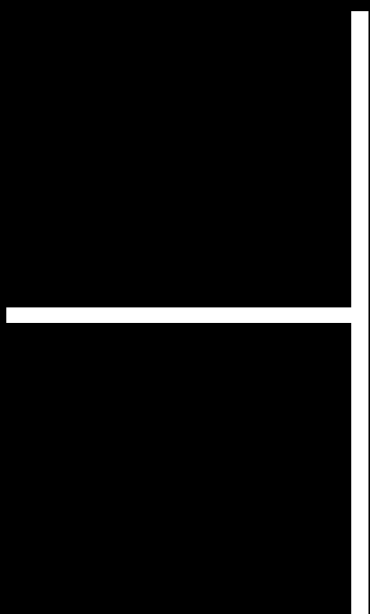
**MARIE CAMBOIS
AUDE ROMARY
JEAN-GABRIEL VALOT**

PIÈCE POUR
UNE DANSEUSE,
UNE VIOLONCELLISTE ET
UN CONCEPTEUR LUMIÈRE

En juin 2013, Aude Romary, violoncelliste, et Marie Cambois, danseuse, démarrent ensemble une recherche, sans s'attacher dans un premier temps à développer une forme spectaculaire. Elles ont chacune déjà expérimenté le lien entre la musique et le mouvement dans différentes formations (avec Jean-Philippe Gross, David Chiesa... et au sein de la compagnie Mille Failles puis de La distillerie collective, pour Marie Cambois ; avec Aurore Gruel et la compagnie l'Astragale pour Aude Romary) et sont l'une comme l'autre très sensibles à la recherche des frontières possibles (et impossibles) entre ces deux disciplines.

Ainsi, elles se retrouvent régulièrement au CCAM - Scène nationale de Vandœuvre-lès-Nancy, pour des sessions de plusieurs journées, afin de dialoguer autour de leurs envies, attentes et doutes. Il est alors fondamental pour elles d'être dans une recherche pure, sans aucun souci ni d'échéance, ni de résultat, ni de temporalité. Ce travail s'oriente progressivement vers une épure, une forme minimaliste, un long et lent continuum à deux. Chacune d'entre elle cherchant à laisser se transformer le son, le mouvement avec le moins de volonté possible.

Au bout de plus d'une année de cette recherche, et alors qu'elles sont convaincues de la justesse de la direction trouvée, elles ressentent l'envie de porter à la scène leur proposition. S'impose donc la nécessité d'une création lumière qui accompagnerait ce dialogue avec le même minima, afin de permettre au spectateur l'abandon qu'elles rejoignent nécessairement dans leur interprétation. Ainsi, elles convient l'éclairagiste Jean-Gabriel Valot à les rejoindre et le travail de recherche se poursuit avec lui depuis mars 2015 donnant lieu à un véritable trilogie.



DANSE

Marie Cambois

LA BASE

Le travail chorégraphique de *Havre* s'est toujours fait en relation directe et continue avec le son produit par Aude Romary au violoncelle préparé et amplifié. Depuis le début, nous creusons cette relation sous forme de traversée commune. Et aujourd'hui nous avons besoin l'une de l'autre pour travailler les matières spécifiques de ce projet. En ce sens, ce projet assoit pour moi mon parcours particulier sur les points de convergence du mouvement et du son. Recherche initiée il y a 13 ans et qui n'a cessé de s'affiner, notamment grâce à ma collaboration depuis 2008 avec Jean-Philippe Gross (musique électronique) sur la série *We killed a cheerleader*. Dans ces différents travaux, le minimalisme et l'épure sont de rigueur. Pour *Havre*, ces improvisations sous forme de traversée nous ont progressivement amenés à un long et lent continuum à deux. Et si nous sommes extrêmement poreuses à la matière de l'autre (ce qui impulse des variations considérables à notre interprétation), le cadre de notre dialogue improvisé est devenu très fort. Petit à petit, nous avons éliminé ce qui nous semblait superflu, pour atteindre le cœur de la transformation du mouvement et du son. Comme avec un microscope nous tentons d'être au plus près de la matière.

L'ÉTAT – LE MOUVEMENT

Pour ma part, il s'agit de convoquer un état d'écoute interne profond, de me laisser la chance de percevoir les micro-mouvements que mon corps produit involontairement. Je les observe, situés dans mes différents "planchers" (sous les pieds, au sein des chevilles, des genoux, du bassin, de la ceinture scapulaire, des vertèbres cervicales, de la mâchoire et du regard) et au moment où ma perception est suffisamment aiguisée, je choisis de suivre un de ces mouvements involontaires et de l'accompagner pour le laisser se propager jusqu'à créer un mouvement continu, extrêmement lent et précis. Il s'agit de laisser faire tout en accompagnant ou d'accompagner pour laisser faire. Pendant cette introduction, alors que le mouvement est pour moi déjà très prégnant, le public ne le perçoit qu'à peine. Ce point de départ est très important parce que c'est lui qui va donner la qualité de mouvement pour tout le temps de la performance. Les "mirages" que nous avons constatés et que nous cherchons maintenant à mettre en œuvre (aussi bien dans le son que dans le mouvement) ne peuvent advenir que grâce à cet état. Cet état de corps permet aussi qu'interviennent, ce que j'appellerais des "fulgurances" : Dans cette transformation très lente, il arrive parfois qu'un mouvement extrêmement précis et tranché se déclenche sans que je le pressente. Comme si le juste empiement du corps, à un court instant, rendait cette fulgurance possible.

LE TRAJET

La répétition du travail m'a amenée à un départ "rituel", debout et presque de dos par rapport au public. Puis c'est une chute au ralenti, un "enroulement sur moi-même" qui se produit. Il est question de gravité, d'un retour à l'œuf. C'est à ce moment d'atterrissage que le trajet devient alors plus inconnu. Parce qu'une fois au sol, les mouvements qui adviennent ont une plus grande diversité et aussi parce que l'alchimie entre le mouvement et le son a, selon les traversées, différents saveurs. Dans le détail, la gestuelle devient parfois très tendue et musculaire, parfois très organique et fluide, à d'autres moments ce sont les os qui prennent le devant. Le plus souvent, après ce moment de transformation au sol, mon corps a le réflexe de s'ériger. Comme si après le retour à l'œuf et les images simiesques ou tout du moins animales, il était naturel que la verticalité ponctue l'ensemble de la traversée. *Havre* est pour moi un cycle.

L'IMAGE

Nous avons très vite été conscientes, Aude et moi, que nous devions "aider" le spectateur à recevoir *Havre*. Sans cette aide, la matière radicale du projet pourrait le rendre quelque peu hermétique. C'est dans ce sens que nous faisons appel à Jean-Gabriel Valot pour la création lumière. De même, la création d'un costume nous a semblé très importante. Nous avons demandé à Prune Lardé de participer à nos échanges et de créer un costume qui irait dans le sens de ce que le mouvement provoque et qui participerait, de manière intéressante, à la lumière/pénombre de Jean-Gabriel.

Pour ce qui est du mouvement dans cette pénombre, il faut un costume qui laisse voir de la peau, mais qui ne raconte pas non plus trop fortement, "une femme qui danse". Comme tout dans *Havre*, chaque détail prend énormément d'importance. La matière et la couleur du tissu, la coupe...

Le violoncelle utilisé dans *Havre* est un modèle en fibre de carbone, des luthiers américains Luis & Clark. Dans ma pratique de musicienne, particulièrement en improvisation libre et au sein de projets interdisciplinaires, j'ai toujours été curieuse de découvrir toutes les possibilités sonores extractibles de l'instrument. C'est donc naturellement que je me suis intéressée aux nouvelles recherches et propositions en lutherie contemporaine. Ainsi, à côté du jeu sur violoncelle classique, je développe, depuis deux années, un répertoire sur le violoncelle en fibre de carbone, en particulier dans le duo de musique mixte *Discordes*, avec Jérôme Noetinger.

MUSIQUE

Aude Romary

Il m'a vite paru évident que c'est ce modèle qui convenait à la proposition de *Havre*. D'une part, pour des raisons, disons, esthétiques, puisque sa couleur noire permet une meilleure disparition dans l'obscurité nécessaire au plateau. Mais surtout, pour ses caractéristiques acoustiques particulières, à savoir, sa riche tonalité de résonance, son timbre métallique, sa grande dynamique et sa capacité de projection supérieure à celle du violoncelle en bois. De plus, l'instrument est utilisé de façon "préparée", c'est-à-dire que je place de petites pinces à linge en bois sur les cordes, ce qui permet d'altérer le son, le timbre et la dynamique et d'étendre ainsi la technique de jeu. Enfin, la main gauche est recouverte d'un gant noir, puisqu'aucun son parasite et involontaire ne doit venir perturber le chant de ce lent continuum.

Le son apparaît progressivement, sortant du silence mais de façon à peine perceptible, dans une nuance "ppp", en frottant doucement l'archet contre la pince à linge, sur la corde de "do", la plus grave. En laissant se développer les souffles et les sons harmoniques aléatoires, l'intensité augmente très lentement, l'idée étant, et ce tout au long de la pièce, que les transformations arrivent de manière imperceptible. Le mouvement est lent, avec une qualité de son très tenue : une fois commencé, l'archet restera dans une mécanique d'aller-retour ininterrompu jusqu'à la fin de la pièce. Le bras et le corps de la musicienne deviennent une extension machinique de l'instrument, ce qui permet à la matière sonore de se développer par elle-même, et de pouvoir accéder à l'état recherché dit "non-volontaire".

Progressivement, et dans la suite du crescendo initié sur l'instrument acoustique, je monte très lentement le volume de l'amplificateur Blues Deville (de chez Fender). Ici aussi, j'ai sélectionné cet amplificateur pour sa richesse de développement harmonique et le spectre acoustique qu'il apporte au violoncelle. Il est important de noter que l'amplificateur ne me sert pas pour augmenter le volume de l'instrument (vu la configuration du projet, je n'ai nul besoin d'être sonorisée) mais pour poursuivre la transformation du son sur lui-même dans un flux allant de la sonorité acoustique à celle électroacoustique, avec ses caractéristiques sonores propres. La présence de l'amplificateur permet aussi un jeu sur les larsens, qui doivent venir de très loin et prendre le temps de nous arriver, dans un jeu d'apparition et de disparition, jusqu'à devenir plus présents et continus.

Il s'agit donc bien plus de matière sonore, vivante, évoluant par elle-même sur toute la durée de ce continuum, avec ses sons granulaires, ses harmoniques naturelles et artificielles, ses souffles, battements, chuchotements, frémissements, murmures et sifflements, etc, participant à l'échappée et à l'imaginaire proposée par *Havre*, où le corps de Marie Cambois devient lui aussi images, celles d'un corps primitif, d'un fœtus et de bien d'autres paysages imaginaires.



A



LUMIÈRE

Jean-Gabriel Valot

J'ai découvert la proposition artistique d'Aude et Marie avec beaucoup d'étonnement. Marie, danseuse presque immobile, tandis qu'Aude joue en arrière-plan, mais n'en est pas moins présente, tant son violoncelle foisonne d'idées, de sons et surtout d'évocations, d'images sonores. Ce duo est sans concession, tant pour les artistes que pour le spectateur. Sans concession dans l'épure et la lenteur qui le caractérisent. Chaque petite variation dans ce travail constitue un véritable événement, une véritable surprise qui permet au spectateur de partir vers d'autres évocations.

Cette forme demande beaucoup de concentration au public. Le mouvement continu et lent de Marie peut conduire à l'hallucination tant le cerveau et le regard se jouent des tours. En effet, cette lenteur trompe le cerveau qui voit Marie déjà plus loin qu'elle n'est dans son parcours. Alors le regard corrige sans cesse le cerveau. La vision projetée de là où sera Marie et la vision réelle de là où elle est, entraîne une sensation de flottement du corps de Marie lorsque nous la regardons danser.

Pour ma part, il s'agit de tout donner à voir mais dans la pénombre. La pénombre étant le cahier des charges qui m'a été transmis. La danse évolue très lentement, mais ne s'arrête jamais. La lumière doit faire de même. Ceci, sans artifice, sans recourir au "bel effet de lumière", sans rythmique, dans le souci de ne pas paraphraser le travail d'Aude. Ainsi, la lumière bouge, évolue sans cesse mais dans le but que le spectateur ne s'en rende pas compte.

Aude et Marie forment un duo naturel. Leur complicité et leur complémentarité vont de soi. À moi de parvenir à ce que ma collaboration transforme naturellement ce duo en un trio.

Les effets de lumière sont proscrits, mais tout comme la danse et la musique, elle accomplit un grand voyage.

PARCOURS

MARIE CAMBOIS

Chorégraphe et danseuse interprète

En tant qu'interprète ou meneuse de projet, Marie Cambois apprécie les formes transdisciplinaires où chacun agit avec son propre médium au sein d'une recherche commune, qu'elle soit improvisée ou écrite. Après avoir été formatrice pour le D.E. de professeur de danse contemporaine à Paris puis directrice artistique de la compagnie Mille Failles, depuis quinze ans, elle collabore avec des musiciens tels que David Chiesa, Hugo Roussel et Bruno Fleurence (*Brumassel*), Antoine Arlot (*Swedish Suicide Impulse*), Aude Romary (*Havre*), Jean-Philippe Gross (*We killed a cheerleader*) et d'autres.

Aujourd'hui sa recherche se concentre essentiellement sur les points de convergence du mouvement et du son, parmi lesquels l'abstraction, mais aussi l'impossible abstraction du mouvement activé par un corps, forcément figuratif de l'être humain.

Elle est membre cofondatrice de La distillerie collective.

AUDE ROMARY

Violoncelliste

Après avoir étudié la clarinette, elle suit une formation classique de violoncelle depuis 1997. Elle se consacre également à l'improvisation et à la musique contemporaine, orientant son travail sur la recherche de toute matière sonore extractible de l'instrument.

La musique est pour elle son, matière et mouvement, c'est pourquoi elle cherche les correspondances avec la danse (Marie Cambois, Aurore Gruel, la compagnie l'Astragale), le texte (compagnie les Endimanchés, Heidi Brouzeng), la peinture (Arik F Palmer), la lumière (Christophe Cardoen) ou dans des projets alliant diverses disciplines (collectif Pagaille, Emil 13).

Auteur d'un monologue, *ME 109*, elle a, en collaboration avec le metteur en scène Hugues Reinert, travaillé sur son adaptation théâtrale dans une création alliant théâtre, musique et danse (avec Hélène Géhin et Pascale Manigaud).

Depuis 2011, elle développe un travail de recherche autour du violoncelle et de la musique électro-acoustique : *I broke my cello and?* avec Jean-Philippe Gross, *Cellostries* avec Marco Marini, *Discordes* avec Jérôme Noetinger.

JEAN-GABRIEL VALOT

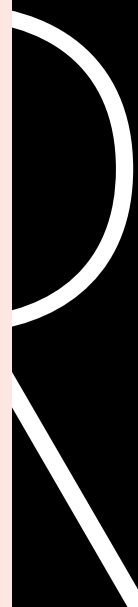
Concepteur Lumière

Jean-Gabriel Valot a débuté sa formation de concepteur lumière au théâtre de l'Aquarium à la Cartoucherie de Vincennes. Il a continué sa formation en assistant plusieurs éclairagistes : Patrick Quedoc, au sein du festival de Gavarnie, Sylvie Garrot sur plusieurs projets en danse contemporaine, Éric Soyer aux côtés de Joel Pommerat, Pierre Peyronnet pour la dernière création d'Éric Petitjean (*Philoctete*).

Dernièrement, il a réalisé les éclairages pour les chorégraphes Bouchra Ouizguen (*Ha!*) et Clara Cornil (*Noli me Tangere, Yuj*), pour les musiciens Jean Kristoff Camps et Carole Rieussec (*La Bohemia Electronica, nunca duerme*), et au théâtre pour Joel Pommerat (*Cercles Fictions*), Christophe Laparra (*Dans la solitude des champs de coton*), Jack Souvant (*Origins*), Phillipe Ulysse (*L'Odeur du sang*) ou encore Delphine Sénard (*Petites Graines*).

PAROLES PUBLICS

Les textes de cette section sont les témoignages
de membres du public ayant assisté
à une représentation de *Havre*.



MARIE C Chorégraphe

En tant qu'intellectuelle transdisciplinaire commune, qu'elle est de professeur de danse à Mille Failles, de chorégraphe à Hugo Roussel et de directrice à Aude Romary. Aujourd'hui sa pratique du mouvement et du mouvement. Elle est membre

PARCOURS

HAVRE, OU L'ILLUSION DU GRAIN

par Dominique Répécaud

Havre de paix? En apparence seulement. Le minimalisme tranquille revendiqué par les créateurs de ce spectacle-performance est trompeur.

Havre embarque, nous plongeant tout d'abord avec bienveillance dans une douce torpeur avant de nous proposer une perturbation salutaire, un éveil inattendu à la forme. Si dans un premier temps, tout se passe comme le dit le programme, conformément à l'intention des artistes, c'est-à-dire que les deux interprètes laissent plus ou moins volontairement le son et le mouvement se transformer, dans une deuxième séquence, un incident déclenche le splendide.

Alors que le continuum semble plus que jamais porté par la rigueur du violoncelle, qui s'autorise cependant quelques accidents bienvenus, le corps de la danseuse semble visiter quelques figures cependant inédites du cubisme ou du psychédéisme, ne refusant pas les avancées moins rassurantes de Goya ou de Bacon.

Cette aventure sensorielle est autorisée par le dosage parfait de la lumière dont la faible intensité et les subtiles variations autorisent les plus folles visions. Le grain, tout est dans le grain! Celui autorisé par le niveau de saturation du son, qui nous place dans un étrange état de perception, en correspondance parfaite avec ce qu'apporte cette couleur indéfinissable...

Magique, donc, ce spectacle de l'illusion qui devient elle-même spectacle. Magnifique.

(*Noli me Tangere, Yuj*), pour les musiciens Jean Kristoff Camps et Carole Rieussec (*La Bohemia Electronica, nunca duerme*), et au théâtre pour Joel Pommerat (*Cercles Fictions*), Christophe Laparra (*Dans la solitude des champs de coton*), Jack Souvant (*Origins*), Phillipe Ulysse (*L'Odeur du sang*) ou encore Delphine Sénard (*Petites Graines*).

HAVRE

par Hugo Roussel

Havre concentre l'attention sur le présent et ses micro-événements,
perturbe constamment la perception du temps et de l'espace.

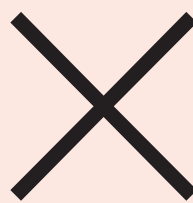
La musique est une ascension inexorable, tenue, tendue, d'un faux
plat sans fin. La danse, elle, ramène aux détails, par d'infimes
mouvements, par bribes, questionne notre propre corps. Et la
lumière, tantôt imperceptible, effleure un corps spectral,
tantôt affûtée, tranche le mouvement.

Havre est davantage un chemin qu'on emprunte qu'une destination
en soi.

MARIE C Chorégraphe

En tant qu'interdisciplinaire, elle travaille à la rencontre de disciplines communes, qu'elle enseigne à l'École de professeur de danse de Mille Failles, de l'Institut Hugo Roussel ou de l'École Aude Romary. Aujourd'hui sa pratique est un mouvement et elle est membre du mouvement

PARCOURS



(*Noli me Tangere, Yuj*), pour les musiciens Jean Kristoff Camps et Carole Rieussec (*La Bohemia Electronica, nunca duerme*), et au théâtre pour Joel Pommerat (*Cercles Fictions*), Christophe Laparra (*Dans la solitude des champs de coton*), Jack Souvant (*Origins*), Phillipe Ulysse (*L'Odeur du sang*) ou encore Delphine Sénard (*Petites Graines*).



R



HAVRE

Fiche technique

NOTE IMPORTANTE

Havre est une pièce pour une danseuse, une violoncelliste et un concepteur lumière.

Cette pièce aborde la question de la perception du geste, de la perception sonore et de la perception visuelle. La danseuse est sans cesse en mouvement avec un rythme très lent. La violoncelliste entame son improvisation au seuil de l'entente du son.

La lumière joue avec les phénomènes de persistance rétinienne.

Nous avons besoin d'une grande qualité de silence. Nous avons également besoin d'une très bonne qualité de noir. Le premier travail, en lumière, est de bonifier le noir de la salle où sera jouer *Havre*. Nous sommes pleinement conscients de la réglementation en vigueur quant à la sécurité du personnel et du public. Nous savons également qu'il existe plusieurs moyens pour que le noir au plateau ne soit pas parasité par l'éclairage des blocs secours, tout en garantissant la sécurité du public.

ÉQUIPE

— 3 personnes : 1 danseuse, 1 musicienne, 1 éclairagiste

ESPACE SCÉNIQUE

— Nous avons besoin d'un espace d'environ 10 × 10 m

DRAPERIE

- Un plan de pendrillon à l'italienne et une frise pour cadrer l'espace scénique
- L'espace scénique sera, si nécessaire, pendriloné à l'allemande
- Une frise de 2 m

MATÉRIEL SON

- 1 chaise totalement noire
- 1 amplificateur Fender Blues Deville 410

MATÉRIEL LUMIÈRE

- 1 jeu d'orgue 24 circuits

PROJECTEURS

- 3 découpes type 614 Sx
- 4 découpes type 613 Sx
- 2 PC 1000
- 2 Par CP 61
- 4 Par 36 ou F1
- 2 mickeys
- 6 platines de projecteurs
- 2 pieds de projecteurs
- 1 porte gobo

HAVRE

Informations

CONTACT RÉSEAU DANSE

Marie Cambois
9 bis rue Jeannot, 54 000 Nancy
tél : 06 87 35 50 77
email : marie@ladistilleriecollective.org

CONTACT RÉSEAU MUSIQUE

Aude Romary
12 rue de Richardville, 88100 Saint-Dié
tél : 06 40 71 12 16
email : romaryaude@hotmail.fr

CRÉATION

Création les 12 et 13 mai 2016 pour le festival Musique Action au CCAM - Scène nationale de Vandœuvre-lès-Nancy.

COPRODUCTIONS

CCAM - Scène nationale de Vandœuvre-lès-Nancy.
Havre bénéficie de l'Aide au Projet de la DRAC de Lorraine et de l'Aide au Projet du Conseil Régional de Lorraine.

ÉQUIPE

Marie Cambois : danse
Aude Romary : musique
Jean-Gabriel Valot : lumière
Prune Lardé : costume
Émilie Salquèbre : vidéo
Thierry Laroche : photos

LA DISTILLERIE COLLECTIVE

La distillerie collective conçoit des actions performatives en puisant dans sa culture polymorphe imprégnée de rock, de minimalisme, de modernisme et de post-modernisme, d'improvisation, d'expérimental et de performance.

La distillerie collective est fondée en janvier 2013 par la chorégraphe et danseuse Marie Cambois, le musicien Jean-Philippe Gross et le designer et musicien Hugo Roussel. Réunissant des individualités issues de différents domaines aux affinités artistiques convergentes, La distillerie collective compte aussi Ghislaine Chognot (présidente), Amandine Chauvelot (administratrice) et Philippe Colin (régisseur).

CONTACT

c/o MJC Lillebonne
14 rue du Cheval blanc, 54 000 Nancy
site : www.ladistilleriecollective.org
email : administration@ladistilleriecollective.org

ADMINISTRATION

siret : 433 857 547 00023
code naf : 9001Z
licence d'entrepreneur de spectacles : 2-1064950

LA DIS COL
TIL LEC
LE TI
RIE VE

site : www.ladistilleriecollective.org — email : administration@ladistilleriecollective.org
design graphique : Studio Punkat — photos : Thierry Laroche